

[Text]

However, there is one area of needed improvement that our development association has not been able satisfactorily to resolve, and that is the provision of bait to our inshore lobster fishermen. Anyone at all familiar with the inshore lobster fishery is only too well aware of the part a supply of good bait plays in a successful lobster fishing season.

In early 1985 we were informed that no assistance whatsoever would be forthcoming for the 1985 bait season and that the development association would have to make all the necessary arrangements on its own for the provision of bait to inshore fishermen of Fortune Bay East. With extreme difficulty, the development association made the arrangements, without the assistance of the government department responsible, to provide inshore fishermen with bait during the 1985 bait season.

The difficulties encountered were so extreme that it is highly likely that without assistance from the Department of Fisheries and Oceans Canada this could be the end of the short-lived bait service for Fortune Bay East fishermen.

Therefore, gentlemen, considering that our development association has assisted in the construction and maintenance of a suitable building and that for the past three years we have accepted full responsibility for the bait and have arranged for all dispensing, considering that there is no bait service within 30 miles of the nearest community in the region and that the cost involved to the Department of Fisheries and Oceans Canada would be less than \$1,000 per year, I strongly recommend to you, the Standing Committee on Fisheries and Forestry, that included with your recommendations to the federal government agency responsible you recommend changes in the current bait program policy that will result in improved bait services to fishermen in Fortune Bay East.

Mr. Eric Miller: This midwater fleet cannot come into our quotas. If it comes into the inshore fishing quotas—and our TAC has gone as far as it can—where is he going to find the fish for those boats? Either he has to take it from the inshore or he has to take it from the offshore. If you are going to take more from the inshore then those fellows are going to be in deep trouble. They are in enough trouble now, but they are going to be in deeper. If you take it from the offshore boats then you are hurting your offshore fleet. So there has to be a lot of work done on this with the fishermen's union and provincial and federal governments. We have to find out where the fish are coming from because, like I said, we have a lot of problems there now and if you want to add to the problems then keep adding boats—that is all you have to do.

Mr. Bill Stockley: There are a couple of issues in respect to the factory freezer trawlers, number one, I suppose, being the quotas. We are continuously being short of work every week in respect to the amount of fish that is available to us. Right now we have 1,000 workers working in the Marystown plant and we are running, I would say, somewhere between 25 and 30 hours per week. The reason, they tell us, is because they do not have the quotas.

[Translation]

Cependant, notre association de développement n'est pas parvenue à résoudre de façon satisfaisante le problème de la fourniture d'appâts aux pêcheurs côtiers de homard. Quiconque est familier avec la pêche côtière du homard n'est pas sans savoir que le succès de la saison de pêche au homard dépend d'un approvisionnement adéquat en appâts de bonne qualité.

Au début de l'année, on nous a informés que nous ne recevions aucune aide en matière d'appât pour la saison de 1985 et que l'association devrait s'organiser elle-même pour fournir les quantités d'appât nécessaires aux pêcheurs côtiers de l'est de Fortune Bay. L'association de développement est parvenue très difficilement sans l'aide du ministère responsable, à faire les arrangements nécessaires pour fournir des appâts aux pêcheurs côtiers pendant la saison 1985.

Considérant les très grandes difficultés rencontrées par l'association, le récent service de fourniture d'appâts aux pêcheurs de l'est de Fortune Bay va probablement disparaître si on n'obtient pas l'aide du ministère des Pêches et Océans.

Par conséquent, messieurs, vu que notre association de développement a participé à la construction et à l'entretien d'un bâtiment adéquat et que, au cours des trois dernières années, nous avons assumé l'entière responsabilité des appâts et de leur distribution, vu qu'il n'y a aucun service de fourniture d'appâts en dedans de 30 milles de la collectivité la plus proche dans la région et que le coût pour le ministère des Pêches et Océans serait inférieur à 1,000 \$ par année, je recommande fortement au Comité permanent des Pêches et des Forêts d'inclure dans ses recommandations à l'organisme fédéral compétent certaines modifications à la politique actuelle en matière d'appâts afin d'améliorer les services de fourniture d'appâts aux pêcheurs de l'est de Fortune Bay.

M. Eric Miller: Cette flotte semi-pélagique ne peut entrer dans nos quotas. Si elle entre dans les quotas de la pêche côtière—notre total de prises autorisées se trouve déjà à la limite—où va-t-on trouver le poisson pour ces bateaux? Ou bien on le prend dans le secteur de la pêche côtière ou bien dans celui de la pêche de haute mer. Si on opte pour le secteur de la pêche côtière, les pêcheurs côtiers vont se trouver dans de très mauvais draps. Ils verront leur situation s'aggraver, eux qui connaissent déjà assez de problèmes. Si on opte pour le secteur de la pêche de haute mer, on se trouve à nuire à la flotte hauturière. Il y a donc beaucoup de travail à faire dans ce domaine, de concert avec le syndicat des pêcheurs et les gouvernements fédéral et provinciaux. Il nous faut déterminer d'où provient le poisson car, comme je l'ai mentionné, nous avons déjà beaucoup de problèmes et si on continue à accroître le nombre de bateaux, on ne fera qu'accentuer ces problèmes, voilà.

M. Bill Stockley: Les chalutiers-usines congélateurs posent deux problèmes dont le principal, je crois, est la question des quotas. Nous manquons régulièrement de travail chaque semaine vu la quantité de poisson qui nous est livrée. Actuellement, nous avons mille travailleurs à l'usine de Marystown et nous fonctionnons, je dirais, à raison de 25 à 30 heures par semaine. La raison, disent-ils, est qu'ils n'ont pas les quotas.